

Dr Vidya Vencatesan  
Université de Mumbai  
Hon. Secy, Asiatic Society of Mumbai



Les deux premières livraisons de *Synergies-Inde* ont été consacrées au dialogue culturel franco-indien historique et polyphonique. Ce troisième numéro se tourne vers d'autres horizons. Parler de francophonie identitaire, voire viscérale, c'est inmanquablement penser au Québec. A une époque où le monde entier se prosterne avec humilité devant une anglophonie sclérosante, le Québec, pourtant pris géographiquement « dans la gueule du loup » (selon la célèbre formule de Kateb Yacine), reste fidèle à lui-même en refusant, quelle que soit sa richesse et son utilité pratique, de se fondre dans une seule réalité, et nous rappelle opportunément le respect de la pluralité et de la différence. Pourquoi se limiter à la monochromie quand on peut avoir l'arc-en-ciel ?

Le nouveau continent et le sous-continent millénaire ne se sont connus qu'au dix-neuvième siècle. Curieusement, cela prit l'allure d'une « English connection » avec des Québécois se dirigeant vers l'Inde à divers titres : soldats, marchands, travailleurs ou missionnaires. Ce premier contact entre deux peuples colonisés unis par l'Empire Britannique, est évoqué ici dans un article de Serge Granger sur les Lotbinière au Cachemire.

Au vingtième siècle, à rebours, c'est une partie de la population migrante indienne qui ira chercher fortune au Québec. La foi francophone, hélas, ne trouve pas beaucoup de *supporters* dans ce groupe, d'après ce que nous dit le bel article d'Anna Maria Fiore.

Mais il y eut aussi, et il y a encore les assoiffés de manne spirituelle, ces chercheurs en quête de salut /*moksha* orientant leurs pas et leur ferveur vers l'Inde hindou des *sadhous* au bord du Gange, des *kumbha mela* et des *gourous* qui détenaient (ou étaient/sont supposés détenir) la promesse de la Vérité Ultime. Les articles de Fabrice Blée et Mathieu Boisvert évoquent avec beaucoup d'éloquence la rencontre interreligieuse entre l'hindouisme et la théologie occidentale ; et de son côté, l'analyse des récits de voyages du vingtième siècle, par Pierre Rajotte, nous renvoie à l'image d'une Inde évoluant du merveilleux des « mille et une nuits » au réalisme politique de Gandhi et Nehru.

Il est important de rappeler ici qu'un vrai dialogue culturel académique et universitaire entre le Québec et l'Inde a été initié en 1986 quand le Haut Commissariat du Canada en Inde a fait un don de livres français à l'Université de Jawaharlal Nehru (JNU). Sous la direction des professeurs Romey Borges et K. Madavane, le *Centre d'études françaises et francophones* (CFFS) de cette université saisit alors cette occasion pour introduire et développer en Inde des travaux sur le Canada français. C'est ainsi que le premier mémoire de M.Phil (équivalent du DEA en France) en études québécoises sur « le thème de la révolte dans *les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay », a été déposé en 1988 par Vijaya Rao, suivi par celui de Abhijit Karkun sur l'œuvre de Jacques Godbout.

Depuis 1995, environ 10 thèses de doctorat sur la littérature québécoise ont été soutenues et la première conférence internationale sur les études canadiennes françaises a été organisée en décembre 1991 par le Professeur K. Madavane au CFFS de l'Université Jawaharlal Nehru. 40 experts étrangers ont ainsi participé à New Delhi à cet événement qui a véritablement lancé les études québécoises au sein des universités indiennes. Le CFFS de JNU a d'évidence pris un rôle de pionnier dans cette collaboration, et continue d'être un centre d'excellence des études francophones en Inde. Aujourd'hui le CFFS héberge *la Salle Québec*, où les chercheurs indiens peuvent trouver de précieuses références. C'est le Premier Ministre du Québec, M. Jean Charest, qui a célébré l'ouverture de cette Salle en 2006 lors d'une visite à JNU. On compte désormais, en Inde, plus de 10 départements d'études françaises et francophones où l'on enseigne un cours partiellement ou entièrement consacré à la littérature et à la culture québécoises.

Mais il convient de souligner aussi le rôle non négligeable de certaines institutions et associations pour le développement des études québécoises en Inde. L'Institut Indo-Canadien *Shastri* accorde des bourses aux chercheurs indiens qui s'intéressent aux études canadiennes, et un soutien financier substantiel à l'organisation de colloques. *L'association internationale d'études québécoises* (AIEQ) permet, quant à elle, la mobilité des chercheurs et écrivains et promeut la traduction d'œuvres québécoises en tamoul et hindi.

*Synergies-Inde* arrive à son heure pour célébrer aussi ce dialogue francophone à l'occasion du quatre centième anniversaire de la fondation du Québec. On sait aussi que la Francophonie de tous les horizons s'est donné rendez-vous à Québec en juillet 2008, à l'occasion de la tenue du XII<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie réunissant le Congrès Mondial quadriennal des professeurs de français regroupés au sein de la FIPF, *Fédération Internationale des Professeurs de Français*.

Espace de partage et d'action pour le rayonnement de la langue française mais aussi pour le dialogue des cultures dans le plus grand respect des différences, *Synergies Inde* rassemble dans ce numéro un croisement équilibré d'articles écrits par des chercheurs québécois et indiens : étude comparatiste féministe entre un roman de Marchessault et un autre de Bani Basu par Mohar ; traduction de la diversité dans un roman montréalais de Jeffrey Moore par N.Kamala ; évocation du sentiment d'exil intérieur d'un Goannais en Inde par Edith Melo Furtado ; représentation d'une pièce indienne au Québec par C.S.Biju ; et enfin Pondichéry dans l'imaginaire québécois analysé par Vijaya Rao.

Ce numéro de *Synergies-Inde* est le fruit d'une collaboration étroite entre le Ministère des Relations Internationales et le GERFLINT. Je tiens à exprimer ma gratitude pour le travail considérable de ma collègue, Mme Vijaya Rao, dans la conception et l'élaboration de ce numéro. *Synergies-Inde* a aussi la chance d'avoir, comme soutien fidèle et généreux, le Professeur Jacques Cortès. Sans ses encouragements, notre belle aventure francophone indienne aurait baissé les bras depuis longtemps.

Ce faisceau d'articles et d'œuvres créatives offert par l'Inde au Québec à ce moment historique de son histoire, n'a d'autre ardente vocation que d'être un maillon dans une grande chaîne d'amitié internationale. La francophonie indienne, débutante mais résolue, ne peut que puiser et enrichir son inspiration dans la détermination confiante et militante du Québec.